

Ciné-club du Belvédère Saint Martin d'Uriage

Neuvième saison, 3 octobre 2017

Gentleman Jim

(Raoul Walsh, 1942, avec Errol Flynn)

A cette chronique véridique d'une étonnante ambition Raoul Walsh a su donner le tempo qu'il fallait. Truculent et baraquée ... le film file à 100 à l'heure. Il nous offre une réjouissante galerie de portraits et quelques scènes d'anthologie... . Spectaculaire, drôle, émouvant, *Gentleman Jim* est ... une incarnation du rêve américain dans ce qu'il a de plus positif et de plus juste.

Télérama.

Emouvant sans être larmoyant, drôle sans être bêtifiant, *Gentleman Jim* mérite sa place au panthéon des meilleurs films de boxe, où l'on compte - excusez du peu - *Le Champion* de King Vidor, *Raging Bull* de Martin Scorsese, et *Million Dollar Baby* de Clint Eastwood.

Critikat.com

Gentleman Jim est sans doute le film le plus heureux de Walsh et, à chaque vision nouvelle, on reste émerveillé par l'énergie qui s'en dégage, par sa vivacité et par sa jeunesse miraculeuse.

Jacques Lourcelle

Etourdissante virtuosité d'une mise en scène capable de présenter, par exemple, plusieurs combats de boxe non seulement sans lasser, ce qui est déjà bien beau, mais ce qui est miraculeux, sans répéter aucun de ses effets, en trouvant chaque fois des gags neufs, une façon originale de composer les séquences en en modifiant les élans, les rebondissements et le suspense.

Jean-Louis Bory, Arts, 22 septembre 1965

Raoul Walsh parle de sa conception du cinéma :

« Action, action, action. Que l'écran soit sans cesse rempli d'événements. Des choses logiques dans une séquence logique. Cela a toujours été ma règle ... On appelle le cinéma « motion picture ». Ce n'est pas pour rien. Il faut que ça bouge. »

Raoul Walsh vu par Bertrand Tavernier

La plupart du temps il impose et maintient un tempo dont l'assise, la pulsation, le tonus n'évoquent que des équivalents jazz : la section rythmique de Count Basie, Max Roach, Art Blakey. Il propulse littéralement ses acteurs - comme eux les solistes- au cœur de l'action, de la scène du, du conflit, accentuant, décuplant la rapidité de leurs déplacements et par le découpage et par de constants mouvements de caméra généralement ultra rapides...

Walsh est un admirable conteur, qui sait mieux que personne, nous intéresser d'emblée à un personnage, à une situation. En quelques plans, nous sommes au cœur du sujet. Nulle confusion, nulle obscurité ne viendra entacher notre plaisir.

Raoul Walsh vu par les Inrocks (Vincent Ostria)

Adoubé par le père du cinéma américain, D.W. Griffith, Walsh adjoignait à son caractère trempé de pionnier un instinct animal grâce auquel il couchait directement sur la pellicule le souffle épique et truculent de la vie elle-même ... Raoul Walsh se distinguait par sa fougue, sa désinvolture thématique, son anti-formalisme qui lui permettait sans jamais styliser de « rentrer dans le chou des plans » comme dirait Piala, avec des films de genre aussi tendus, lyriques, désespérés que généreux et amples.

Raoul Walsh (1892- 1980)

Plus d'une centaine de films entre 1916 et 1964 essentiellement des comédies, des westerns, des films d'aventure et des films criminels. *The thief of Bagdad (1924)**They died with their boots on, The Roaring Twenties, High Sierra, Objective Burma, White Heat, Colorado Territory, Distant Drums, The Strawberry Blonde ...*

Errol Flynn (1909-1959)

« *Je me suis sacrément amusé et j'ai adoré ça. Chaque instant* » (Errol Flynn)

Acteur très méprisé par la critique, qui jugeait avec la même hauteur condescendante tous les films où il jouait, Flynn ne fut vraiment apprécié que sur la fin de sa carrière, quand il se mit à interpréter des alcooliques vieillissants. Il valait beaucoup mieux que sa réputation. Non seulement il enchantait notre enfance en ferraillant ou en se bagarrant sous la férule de Curtiz ou de Walsh, mais il sut créer de vrais personnages d'aventuriers. A revoir ses vieux films, on s'aperçoit que son jeu est alerte, plein d'humour, toujours vraisemblable... Il apportait sur l'écran un climat d'euphorie, de plaisir physique... Sa filmographie comporte un nombre impressionnant de films réussis qui tiennent le coup ... De plus on sent que son jeu n'est pas fabriqué, que le goût de l'action qui guide ses personnages correspond à une réalité.

Bertrand Tavernier, *Trente ans de cinéma américain*